

L'Étoile du Matin

Numéro 88



« ... jusqu'à ce que le jour commence à luire et que l'Étoile du
matin se soit levée dans vos cœurs ... » 2 Pierre 1. 19

Janvier Février



Mars 2011

QUELQUES NOMS DU SEIGNEUR JÉSUS



Table des matières

Emmanuel (Dieu avec nous) (És. 7. 14)
Merveilleux, Conseiller, Dieu fort (És. 9. 6)
Père du siècle, Prince de paix (És. 9. 6)
L'Éternel notre justice (Jér. 23. 6)
Le Christ (Matt. 1. 16)
Le Fils de l'Homme (Matt. 8. 20)
Le Roi des Juifs (Matt. 27. 11)
Le Fils du Très-haut (Luc 1. 32)
Le Fils de Dieu (Jean 1. 50)
L'Agneau de Dieu (Jean 1. 29)
Le pain de vie (Jean 6. 35)
La lumière du monde (Jean 8. 12)
La porte (Jean 10. 9)
Le bon berger (Jean 10. 14)
La résurrection et la vie (Jean 11. 25)
Le chemin, la vérité, et la vie (Jean 14. 6)
Le prince de la vie (Act. 3. 15)
Le Juste (Act. 7. 52)
Le grand Dieu et Sauveur (Tite 2. 13)
Le Seigneur et Sauveur (2 Pi. 2. 20)
La vie éternelle (1 Jean 1. 2)
Le Fils unique de Dieu (1 Jean 4. 9)
Le premier-né des morts (Apoc. 1. 5)
Le prince des rois de la terre (Apoc. 1. 5)
Le témoin fidèle (Apoc. 1. 5)
Celui qui est, et qui était, et qui vient (Apoc. 1. 8)
Le Tout-puissant (Apoc. 1. 8)
Le saint, le véritable (Apoc. 3. 7)
Le témoin fidèle et véritable (Apoc. 3. 14)
Le lion de la tribu de Juda (Apoc. 5. 5)
La Parole de Dieu (Apoc. 19. 13)
Le Roi des rois (Apoc. 19. 16)
Le Seigneur des seigneurs (Apoc. 19. 16)
Le premier et le dernier (Apoc. 22. 13)
Le commencement et la fin (Apoc. 22. 13)
L'étoile brillante du matin (Apoc. 22. 16)

(Tiré de la Bible, la Parole de Dieu)

Responsables de la revue :
Luc Deschênes
Samuel Gutknecht

Collaborateur :
Luc Favarger

Révision et correction :
Marie-Marthe Jalbert

Infographie :
Elaine Corneau

Distribution :
Guy et Johanne McGraw
ainsi que l'équipe de
distribution

Photo de la couverture :
Aleksander Chernuho
Dreamstime

L'Étoile du Matin est une publication du
MESSAGER CHRÉTIEN
ISSN 0712-2667
Numéro de convention 40029594
de la Poste-publications.
Les citations sont habituellement tirées
de la version J. N. Darby.

Nous demandons aux lecteurs
d'adresser leur correspondance au
Messager Chrétien,
185, avenue Gatineau
Gatineau (Québec) J8T 4J7, Canada.
Téléphone : 819-243-8880.
www.messengerchretien.com

Quelques noms du Seigneur Jésus	<i>La Bible</i>	2
Entre nous	<i>Luc Deschênes</i>	4
Article thématique 1	Qui est Jésus ? <i>Alfred Bouter</i>	6
Bonne Nouvelle !	Témoigner de notre foi <i>Luc Deschênes</i>	10
Méditation	<i>Leslie M. Grant</i>	14
Pour le cœur	Abraham et Isaac sur la montagne <i>Hugo Bouter</i>	15
Question et réponse	À quand la fin du monde ? <i>Samuel Gutknecht</i>	18
Article thématique 2	Qui dites-vous que je suis ? <i>Daniel Martel</i>	21
Actualité et société	Faisons-nous un nom <i>Luc Deschênes</i>	26
Les trésors du sanctuaire	La pâque <i>Samuel Gutknecht</i>	28
Quelques pensées sur la prière	Comment prier ? <i>Georges André</i>	33

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif. Tous les articles sont basés sur la Parole de Dieu. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messager Chrétien ». Un reçu aux fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

Luc Deschênes

Par une belle journée ensoleillée de février, alors que je réfléchissais à ces lignes, j'ai repassé quelques souvenirs dans ma tête. Au début de l'année 1999, quand nous avons repris la publication de *L'Étoile du Matin*, « le bogue de l'an 2000 » inquiétait beaucoup de gens. Pour certains, c'était une course folle afin de faire programmer leur ordinateur pour qu'il soit apte à passer le cap de l'an 2000 sans heurt. Plusieurs anticipaient que les échanges commerciaux, la distribution de l'électricité et la transmission des communications, tous contrôlés par des ordinateurs, seraient interrompus. Certains ont même prédit des scénarios « apocalyptiques ». Pourtant, rien de tout cela n'est arrivé !

Ces derniers temps, un certain nombre de personnes croient que la fin du monde arrivera le 21 décembre 2012. Selon le calendrier maya, cette date fatidique introduirait un changement radical à l'échelle mondiale. Une prophétie humaine, découlant de ces croyances, prévoit la fin du monde tel que nous le connaissons au cours du solstice d'hiver 2012.

Un article de ce numéro vous démontrera, à l'aide de la Parole de Dieu, qu'il n'en sera rien, car plusieurs événements prophétiques, dont parle la Bible, doivent se réaliser avant que la terre et les oeuvres qui sont en elle soient brûlées entièrement (2 Pi. 3. 10). Avant cette fin annoncée par l'apôtre Pierre, beaucoup de choses doivent se produire. Premièrement, l'Église du Dieu

« Voilà l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1. 29)

vivant, composée de tous les vrais croyants, sera enlevée, en un instant, en un clin d'œil, pour être unie à Christ pour l'éternité. Ensuite, le Seigneur apparaîtra accompagné des rachetés qui sont au ciel pour juger les nations et établir son règne de mille ans.

Dans ce numéro, nous mettrons l'accent sur le thème suivant : Qui est Jésus ? Son nom est « merveilleux » (Jug. 13. 18), et « toute sa personne est désirable » (Cant. 5. 16).

Le Seigneur Jésus a questionné ses disciples à son endroit : « Qui disent les hommes que je suis, moi, le *fiils de l'homme* » (Matt. 16. 13) ? « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » (v. 15). Ces questions s'adressent aussi à nous tous. Avant ma conversion, j'étais parmi ceux qui croyaient que Jésus était un grand personnage ayant laissé sa marque dans l'histoire de l'humanité. Il est bien plus que cela.

Sincèrement, quelle est notre réponse à cette question ? Pouvons-nous dire, comme l'apôtre Pierre : « Tu es *le Christ, le Fils du Dieu vivant* » ? Il a été déclaré « bienheureux » parce que le Père qui est dans les cieux lui avait révélé cette vérité. Nous désirons sincèrement que chaque lecteur soit en mesure de répondre de la même manière. Dieu se fait connaître à tous ceux qui le cherchent.

Jésus se révèle sous plusieurs noms dans l'Ancien Testament. Il est celui dont toutes les Écritures rendent témoignage. Après sa résurrection, sur le chemin qui mène à Emmaüs, il se joint à deux disciples et : « commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliquait dans toutes les écritures, les choses qui le regardent » (Luc 24. 27). Quand ils l'eurent reconnu, ils se dirent l'un à l'autre : « Notre coeur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait par le chemin, et lorsqu'il nous ouvrait les écritures ? » (v. 32).

« Qui disent les hommes que je suis, moi, le fils de l'homme [...] Et vous, qui dites-vous que je suis ? »

Jean le baptiseur, quand il vit Jésus venir à lui s'écria : « Voilà l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1. 29), et lorsque Jésus sortit des eaux du Jourdain, le ciel s'ouvrit et la voix du Père se fit entendre : « Tu es *mon Fils bien-aimé* ; en toi j'ai trouvé mon plaisir » (Marc 1. 11). À la fin de l'Apocalypse, il a été appelé *l'étoile brillante du matin*. Oui, toutes les Écritures parlent de lui !

Cependant, n'est-il pas, par-dessus tout, le *Sauveur* ? « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son *Fils unique*, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3. 16). Jésus est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

Il est le *Seigneur des seigneurs* et le *Roi des rois*. « Dieu l'a haut élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus se ploie tout genou des êtres célestes, et terrestres, et infernaux, et que toute langue confesse que Jésus Christ est *Seigneur*, à la gloire de Dieu le Père » (Phil. 2. 9-11). Sa personne est tellement merveilleuse que nous ne finirons jamais de contempler sa gloire.

S'il est mon Sauveur, est-il aussi mon Seigneur ?

En terminant, rappelons que notre avenir éternel dépend de la réponse que nous donnons à cette question : « Qui dites-vous que je suis ? » S'il est mon Sauveur, est-il aussi mon Seigneur ? Nous devons tous nous préparer à rencontrer Dieu ! La seule façon de s'y préparer n'est-elle pas d'être en paix avec lui en acceptant son oeuvre rédemptrice accomplie à la croix ? ■

Qui est Jésus ? Et quelle est notre réponse envers lui ?

Alfred Bouter

« J'ai composé le premier traité, ô Théophile, sur toutes les choses que Jésus commença de faire et d'enseigner » (Actes 1. 1).

C'est ainsi que Luc introduit le thème central du livre des Actes des apôtres. Comme les autres évangélistes, il met l'accent sur la grandeur de Jésus, le divin enseignant. Actes 1. 1 indique que le Seigneur mettait ses enseignements en pratique dans sa propre vie. Il désire que ses disciples, y compris les chrétiens d'aujourd'hui, mettent la Parole en pratique eux aussi. Les dirigeants qui s'opposaient au Seigneur étaient caractérisés par le fait qu'ils enseignaient la Parole de Dieu sans la mettre en pratique. Nous ne sommes pas à l'abri d'un tel danger. Encourageons-nous à mettre la Parole en pratique et écoutons ce que les Écritures nous enseignent à cet égard :

- « Comme donc vous avez reçu le christ Jésus, le Seigneur, marchez en lui, enracinés et édifiés en lui, et affermis dans la foi, selon

que vous avez été enseignés, abondant en elle avec des actions de grâces » (Col. 2. 6-7).

- « Si du moins vous l'avez entendu et avez été instruits en lui selon que la vérité est en Jésus » (Éph. 4. 21).
- « Lequel nous annonçons, exhortant tout homme et enseignant tout homme en toute sagesse, afin que nous présentions tout homme parfait en Christ » (Col. 1. 28).

Qui est Jésus ?

Pour répondre à cette question, nous devrions lire et relire toute la Bible. Le nom *Jésus* signifie « l'Éternel Dieu (Jéhovah) est salut » (Matt. 1. 21) ; il suppose également que Jésus est à la fois Dieu et Homme, mystère insondable ! Dans la Bible, l'Esprit Saint présente Christ sous divers **aspects**, et pour cela, Dieu s'est servi de plusieurs auteurs. Nous examinerons quelques-unes de ces facettes afin de nous motiver à le suivre et à le servir.

1. Christ est le **Modèle** parfait pour tous ses disciples. Chacune de ses actions le démontrait et il a enseigné à plusieurs reprises : « Si donc moi, le seigneur et le maître, j'ai lavé vos pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné un exemple, afin que, comme je vous ai fait, moi, vous aussi vous fassiez » (Jean 13. 14-15). Par la plume de l'apôtre Pierre, l'Esprit Saint nous appellera que « Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle, afin que vous suiviez ses traces [...] qui, lorsqu'on l'outrageait, ne rendait pas d'outrage, quand il souffrait, ne menaçait pas, mais se remettait à celui qui juge justement » (1 Pi. 2. 21-23). Le suivre, dans ce chemin d'humilité et d'obéissance, suppose une œuvre de Dieu *en* nous.

« Si donc moi, le seigneur et le maître, j'ai lavé vos pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. »

2. Il est l'**Ouvrier** par excellence. Christ « commença de faire et d'enseigner » (Act. 1. 1) ; il a travaillé pour la gloire de Dieu sur la terre. Son travail inclut ses souffrances expiatoires (Jean 3. 14). En vertu de sa mort sur la croix et de sa résurrection, Christ a posé le fondement sur lequel nous nous tenons devant Dieu (1 Pi. 3. 18). Dans l'œuvre de

la rédemption, nous ne pouvions pas le suivre ; nous pouvions tout au plus nous tenir à la distance d'un « jet de pierre » (Luc 22. 41) pour contempler sa douleur et l'adorer. Maintenant élevé dans le ciel, il continue son travail par son Esprit et sa Parole auprès des hommes et dans son Église, « la purifiant par le lavage d'eau par [la] Parole » (Éph. 5. 26).

3. Il est l'**Enseignant** par excellence. Christ révèle les pensées de Dieu aux croyants et les forme pour lui-même. C'est un rôle qu'il assumait avant de souffrir et qu'il conserve après sa résurrection (Act. 1. 3-9). Il enseigne aux siens par l'entremise de son Esprit envoyé du ciel, qui se sert des dons que Dieu a donnés à l'Église (Éph. 4. 11-13) et de la puissante Parole de Dieu.

4. Il est le **Berger**, le grand pasteur des brebis que le Dieu de paix a « ramené d'entre les morts » (Héb. 13. 20). En tant que berger, Christ dirige et conduit son troupeau. Pendant qu'il était sur la terre, il a choisi ses disciples et leur a donné des commandements (Matt. 11. 1). Son élévation au ciel n'a en rien interrompu son travail, car de là, il coopère avec eux (Marc 16. 20).

5. Il est le **Chef du corps** (Éph. 4. 12-16 ; Col. 1. 18 ; 2. 19). Le mot « chef » se traduit aussi par **tête**, ce qui veut dire que le Seigneur dirige tout ce qui concerne son Église. Jusqu'à son retour, il prend soin de tous les croyants, les membres de son corps, et leur fournit les instructions nécessaires, la direction et la nourriture spirituelle, par l'entremise de sa Parole et de son Esprit de vérité.

6. Il est « déterminé **Fils de Dieu**, en puissance, selon [l']Esprit de sainteté, par [la] résurrection des morts » (Rom. 1. 4). Le Ressuscité a confirmé sa résurrection en se présentant « lui-même vivant, avec plusieurs preuves assurées » (Act. 1. 3).

7. Christ est **Roi** dans le royaume de Dieu. Actuellement, on voit ce royaume surtout sous son aspect moral puisque chaque croyant reflète, par sa vie, quelques traits de sa personne. C'est un thème important des Actes : « Ce Jésus » est Seigneur (Act. 2. 36), maintenant et dans le monde à venir.

8. Le Seigneur Jésus est le **Christ**, celui que Dieu a oint dans le ciel (Act. 2. 36), et au-dessus de ses compagnons (Héb. 1. 8).

À ce titre, il a envoyé l'Esprit Saint du ciel (Act. 2. 2).

9. Christ est aussi **Dieu sur toutes choses, béni éternellement** (Rom. 9. 5). En Actes 1. 24, les disciples l'appellent **Seigneur** : « toi, Seigneur, qui connais les cœurs de tous ». On ne lit qu'une autre fois que Dieu connaît les cœurs, soit en Actes 15. 8. Il est celui qui sonde les cœurs (Rom. 8. 27 ; Apoc. 2. 23 ; Ps. 139 ; Jér. 17. 9), car il est le « Dieu de connaissance » (1 Sam. 2. 3), lui qui « regarde au cœur » (1 Sam. 16. 7).

La résurrection de Jésus n'est pas le fruit de l'imagination de ses disciples...

Les « preuves assurées » de la résurrection de Jésus confirment qu'il est le Christ

Dans son introduction des Actes des apôtres à Théophile, Luc utilise plusieurs expressions clés qui mettent en

évidence la personne de Jésus : « après avoir souffert », « se présenta lui-même », « vivant », « plusieurs preuves assurées », « vu par eux », « quarante jours », « jusqu'au jour où il fut élevé », « parlant des choses qui regardent le royaume de Dieu ». Chacune de ces expressions répond à la question « *Qui est Jésus ?* »

Pendant les « quarante jours » suivant sa résurrection, Jésus « a été vu de Céphas, puis des douze. Ensuite, il a été vu de plus de cinq cents frères à la

fois » (1 Cor. 15. 6). Il se retrouvera à plusieurs reprises avec ses disciples, leur fournissant ainsi bon nombre de preuves de sa résurrection. Il leur donnera de nombreuses instructions que Luc récapitule en quelques phrases. Ses propos sont importants, et nous fournissent des enseignements concernant l'aspect présent du royaume de Dieu et l'aspect futur du royaume pour Israël, le baptême de l'Esprit Saint, la mission de témoins confiée aux disciples depuis Jérusalem « jusqu'au bout de la terre ». Ensuite, tandis que le Seigneur disparaît de devant les yeux des disciples pour entrer dans sa gloire, deux anges leur parlent de son retour.

Notre Seigneur ressuscité s'est réuni avec les onze disciples et plusieurs autres en diverses occasions et en différents endroits. Souvent, il a partagé un repas avec eux. Ces événements font partie des « preuves assurées » mentionnées en Actes 1. 3, selon ce que le Seigneur a dit à Marthe et à Marie : « Je suis la résurrection et la vie » (Jean 11. 25). Le mot « preuves » (en grec, *tekmērioi*) se trouve qu'ici et parle d'une évidence convaincante et décisive, qui tranche avec toute autre preuve apportée par d'autres témoins. La résurrection de Jésus n'est pas le fruit de l'imagination de ses disciples ; elle n'est pas non plus une illusion ou une apparition. Le Seigneur a démontré d'une façon tangible et avec des preuves indéniables

qu'il est sorti vivant du tombeau (Rom. 1. 4 ; 4. 25 ; 6. 9).

En conclusion, mentionnons encore que nous trouvons certaines caractéristiques du Seigneur, notre modèle par excellence, chez plusieurs croyants :

Paul, imitateur de Christ, pouvait se proposer comme modèle (1 Cor. 11. 1, Phil. 3. 17). Paul manifeste sa joie quand il dit : « Christ vit en moi » (Gal. 2. 20).

Pierre s'appliquait à rappeler au souvenir des croyants les choses entendues (2 Pi. 1. 12).

Jean aimait et suivait le Seigneur (Jean 21. 20).

Timothée et Tite étaient exhortés à être des modèles (1 Tim. 4. 12 ; Tite 2. 7).

Les croyants de Thessalonique étaient devenus

des modèles pour tous ceux qui croyaient dans la Macédoine et dans l'Achaïe (1 Thes. 1. 7). En eux, nous trouvons aussi une réponse à notre question « *Qui est Jésus ?* », car il s'est manifesté à eux et par eux.

Aujourd'hui encore, Jésus veut se servir de vous et de moi pour se révéler. Il était la lumière qui « venant dans le monde éclaire tout homme » (Jean 1. 9). À son tour, il nous dit : « Vous êtes la lumière du monde » (Matt. 5.14). Oui, tout dit qu'il est merveilleux ! ■

Le Seigneur a démontré d'une façon tangible et avec des preuves indéniables qu'il est sorti vivant du tombeau.

Témoigner de notre foi

Luc Deschênes

Dans le monde, les habitants de nombreuses villes et de nombreux villages n'ont pas entendu parler de Jésus-Christ. Comment est-ce possible à l'ère des médias et d'Internet ? Bien souvent, nous croyons que tous, en tout lieu, ont entendu parler du Seigneur, mais ce n'est malheureusement pas le cas. Comment en entendront-ils parler si personne ne prêche et si personne ne va vers eux ?

Comment transmettre la Bonne Nouvelle du salut ?

Au Québec, bien souvent, ceux à qui nous témoignons pensent qu'on tente de leur présenter une autre « religion » pour qu'ils suivent la nôtre. Aucune religion, si bonne soit-elle, n'a la capacité de sauver l'homme de la mort éternelle. C'est le Seigneur Jésus-Christ que nous devons présenter. Dieu veut une relation personnelle avec chacun. Pour cela, il est venu dans le monde dans la personne du Fils. « Dieu a envoyé son Fils dans le monde afin que nous vivions par lui [...] le Père a envoyé le Fils [pour être le] Sauveur du monde » (1 Jean 4. 9-14). Lui seul est « le chemin, et la vérité, et la vie ; nul ne vient au Père que par [Lui] » (Jean 14. 6). Le nom de « Jésus » est le seul que nous puissions invoquer pour être sauvés.

Annonçons à tous ceux que le Seigneur place sur notre route la *Bonne Nouvelle* du salut ! La vie éternelle est offerte à quiconque croit en l'œuvre rédemptrice

accomplie une fois pour toutes à la croix du Calvaire. Jésus est mort pour nos péchés. « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne **périsse** pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3. 16). Il est mort spécialement pour moi. Il est venu me chercher et me sauver personnellement (cf. Luc 19. 10). Il est aussi venu spécialement pour toi qui lis ces lignes. Si tu ne l'as pas encore reçu dans ton cœur comme ton Sauveur personnel, il est encore temps ! C'est aujourd'hui le jour du salut, demain ne t'appartient pas.

Pourquoi l'annoncer ?

Deux raisons principales nous poussent à annoncer la Bonne Nouvelle. D'abord, notre amour pour Dieu et ensuite notre amour pour nos semblables. Le Seigneur Jésus a dit que le Père cherchait des adorateurs (Jean 4. 23) ; cette perspective nous pousse à témoigner de notre foi afin que tous, en tout lieu, se tournent vers Dieu et l'adorent. Notre amour du prochain nous motive à avoir du souci pour lui ; nous désirons qu'il soit délivré de la mort éternelle, cette condamnation qui pèse sur lui. Il n'y a rien au monde de plus important que d'être prêt à rencontrer Dieu, que d'avoir la paix avec lui.

Puisque le Seigneur nous fait l'honneur de le servir, ayons donc un témoignage qui va de pair avec le message que nous annonçons.

Être les collaborateurs de Dieu, quel privilège ! Il n'a aucunement besoin de nous, mais il se plaît à nous associer à son œuvre de salut. Qu'il est bon de savoir que chaque croyant a reçu la mission de témoigner ! « Allez donc, et faites disciples toutes les nations, les baptisant pour le nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur enseignant à garder toutes les choses que je vous ai commandées » (Matt. 28. 19-20).

Puisque le Seigneur nous fait l'honneur de le servir, ayons donc un témoignage qui va de pair avec le message que nous annonçons. Réalisons qu'en plus d'être des serviteurs élevés à une position de confiance, nous sommes aussi ses ambassadeurs dans un monde qui l'a rejeté. En ceci, l'apôtre Paul et les croyants de Thessalonique (1 Thess. 1. 6-8) nous servent d'exemple. Le Seigneur mérite que nos agissements soient conformes à notre prédication, et c'est une grande responsabilité.

Y aura-t-il des obstacles ?

Malheureusement, lorsque vient le temps d'agir, une peur quasi insurmontable semble nous envahir. Elle n'est pas le fruit de notre imagination. Presque tous l'ont

éprouvée un jour ou l'autre. Nos genoux tremblent, nos mains deviennent moites, notre voix se fait chevrotante... et trop souvent, nous oublions ce que nous voulions dire.

La crainte revêt différentes formes. La peur du regard des autres. Que penseront-ils de nous ? La peur de ne pas être à la hauteur. Sommes-nous suffisamment compétents ? La peur de l'inconnu. Comment réagiront les gens autour de nous ? Ces peurs, peuvent-elles être dominées, voire éliminées complètement ? Quelles sont nos ressources et sur qui devons-nous nous appuyer ?

Nos ressources

Heureusement, des ressources pour vaincre nos peurs existent. Il y en a quatre primordiales qui nous permettront d'avancer : la prière, la foi, la puissance de l'Évangile et celle du Saint-Esprit.

Tout d'abord, adressons-nous au Seigneur comme il nous l'a enseigné : « Ne vous inquiétez de rien, mais, en toutes choses, exposez vos requêtes à Dieu par des *prières*... » (Phil. 4. 6). Les prières sont souvent très courtes. Pensons seulement

à l'apôtre Pierre qui, lorsqu'il s'enfonçait dans la mer de Galilée, s'écria : « Seigneur, sauve-moi ! » (Matt. 14. 30).

N'ayons pas honte de l'Évangile, appuyons-nous sur les promesses de la Parole de Dieu et prions, et nos craintes s'estomperont.

Ensuite, nous devons avoir la *foi*. Par elle, nous pouvons surmonter et vaincre la peur. Considérons l'occasion où les disciples de Jésus le réveillèrent lors d'une tempête.

Il leur dit, avant de reprendre le

vent et la mer : « Pourquoi êtes-vous craintifs (avez-vous peur), gens de petite foi ? » (Matt. 8. 26). Ils avaient raison d'avoir peur puisque la tempête faisait rage, mais rien ne justifiait leur panique, car Jésus était avec eux dans la barque. Lorsque nous craignons de présenter sa Parole, mettons notre confiance en Celui qui est au-dessus de tout et de tous.

Plaçons aussi notre confiance dans *la puissance de l'Évangile* : « Il est [la] puissance de Dieu en salut à quiconque croit » (Rom. 1. 16). N'ayons pas honte de l'Évangile, appuyons-nous sur les promesses de la Parole de Dieu et prions, et nos craintes s'estomperont.

La quatrième ressource qui nous permettra de vaincre nos peurs est le *Saint-Esprit*. Dieu ne nous donne pas « un esprit de crainte, mais de puissance, et d'amour, et

de conseil » (2 Tim. 1. 7). L'Esprit nous est en aide, car « il intercède pour les saints... » (Rom. 8. 26). Depuis la Pentecôte, toute personne qui croit est scellée de l'Esprit Saint qui habite en elle. Elle a ainsi reçu de la puissance, le Saint-Esprit venant sur elle ; cette Personne lui permet d'être le témoin du Seigneur dans son entourage, dans les contrées voisines et jusqu'au bout de la terre (*voir* Act. 1. 8).

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la peur n'est pas insurmontable. L'enfant de Dieu portera « du fruit en toute bonne œuvre [...] étant fortifié en toute force, selon la puissance de sa gloire » (celle du Seigneur – Col. 1. 10-11). Ne regardons pas à nous-mêmes et à nos faibles moyens, mais à Celui qui pour nous est mort et a été ressuscité. Jusqu'à son retour, il nous donnera toutes les ressources dont nous avons besoin pour remplir cette grande mission qu'il nous a confiée, celle d'annoncer l'Évangile.

Sur qui nous appuyer ?

Lorsque nous témoignons, le Saint-Esprit soutient notre action. Lui seul convaincra nos interlocuteurs « de péché, et de justice, et de jugement » (Jean 16. 8). Nous sommes seulement des outils dans les mains du Maître. Nous n'avons aucune puissance en nous-mêmes. Le Saint-Esprit nous donne de la puissance pour

Jusqu'à son retour, il nous donnera toutes les ressources dont nous avons besoin pour remplir cette grande mission qu'il nous a confiée, celle d'annoncer l'Évangile.

notre proclamation de l'Évangile soit efficace. Confions-nous donc en Dieu, car sans lui, nos efforts sont vains.

Si le retour de Christ est une réalité pour notre cœur, cette vérité nous motivera à proclamer le message important de l'Évangile, afin que beaucoup mettent leur confiance dans l'œuvre accomplie à la croix, par Jésus. Travaillons à cela, car le temps est court. Soumettons-nous donc à Lui dans la prière ! Il nous guidera par son Esprit vers ceux qui doivent entendre le message du salut. Demandons-lui de nous aider dans notre témoignage et dans ce que nous devons dire. Remettons-lui aussi ceux à qui nous témoignons, car Lui seul sauve ! Soyons donc à son entière disposition pour accomplir la tâche qu'il nous ordonne d'accomplir. ■

Ne regardons pas à nous-mêmes et à nos faibles moyens, mais à Celui qui pour nous est mort et a été ressuscité.

« Je connais tes œuvres, et ton travail, et ta patience, et que tu ne peux pas supporter les méchants ; et tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas, et tu les as trouvés menteurs ; et tu as patience, et tu as supporté [des afflictions] pour mon nom, et tu ne t'es pas lassé ; mais j'ai contre toi que tu as abandonné ton premier amour. »
(Apoc. 2. 2-4)

Leslie M. Grant

N'est-il pas extrêmement triste que, finalement, le Seigneur Jésus doive dire au sujet d'Éphèse, cette assemblée des premiers temps de l'Église, où il trouve tant de choses dignes d'éloge : « J'ai contre toi que tu as abandonné ton premier amour » ? Il ne dit pas qu'elle a perdu cet amour, mais qu'elle l'a abandonné. Si, dans quelque groupe de chrétiens, nous voyions les heureux caractères que reconnaît le Seigneur dans le passage cité, ne serions-nous pas reconnaissants ? Jamais nous ne soupçonnerions un manque d'amour pour le Seigneur ! Or, son regard est plus perçant que le nôtre.

Regardons à nous-mêmes. Notre affection pour le Seigneur Jésus est-elle aujourd'hui aussi ardente que dans le passé ? Lorsque nous nous sommes confiés en lui comme en notre Sauveur, nous n'avions pas la même connaissance de sa Parole que maintenant, mais notre amour pour le Seigneur était alors tel qu'il nous semblait que jamais nous ne l'abandonnerions. Le premier amour n'est pas nécessairement le premier dans le temps, mais le premier en raison de son intensité.

Certes, il nous faut aimer la Parole de Dieu, l'Évangile et les âmes précieuses. Mais l'amour pour le Seigneur Jésus doit prendre le pas sur tout. Lui seul discerne si oui ou non nous avons abandonné ce premier amour. Les autres supposent que le premier amour existe à coup sûr quand ils voient quelqu'un travailler pour Christ, mais prenons sa Parole à cœur et attachons-nous davantage à lui.

« Ainsi dit l'Éternel : Je me souviens de toi, de la grâce de ta jeunesse, de l'amour de tes fiançailles, quand tu marchais après moi dans le désert... » (Jér. 2. 2). ■

ABRAHAM ET ISAAC SUR LA MONTAGNE DE L'ÉTERNEL

« Et Abraham appela le nom de ce lieu-là :
Jéhovah-Jiré, comme on dit aujourd'hui :
En la montagne de l'Éternel il y sera pourvu. »
Genèse 22. 14

Hugo Bouter

La provision de l'Éternel

Dieu prend soin de l'homme. Il pourvoit à toutes ses nécessités, mais particulièrement à son besoin le plus fondamental : celui d'un Sauveur. Dès la chute, en Éden, l'Éternel Dieu avait revêtu Adam et Ève de « vêtements de peaux » (Gen. 3. 21). Pour que le péché de l'homme soit couvert, il fallait *un sacrifice*. Abel avait probablement compris cela quand il avait offert, par la foi, « des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse » (4. 4). Abraham avait vraisemblablement aussi saisi cette vérité, lorsque Dieu lui demanda d'offrir son fils Isaac « en holocauste, sur une des montagnes que je te dirai » (22. 2). En chemin vers Morija, il a pu répondre à l'enfant qui lui demandait où était l'agneau : « Mon fils, Dieu se pourvoira de l'agneau pour l'holocauste » (Gen. 22. 8).

Dieu était le seul à être en mesure de pourvoir à « l'agneau pour l'holocauste ». Celui-ci représentait *l'Agneau de Dieu*, le Christ. L'offrande d'Isaac était un type du sacrifice de Christ, que Dieu avait « préconnu dès avant la fondation du monde » (1 Pi. 1. 19-20 ; Jean 1. 29, 36 ; Apoc. 5. 6s).

Sans le sacrifice de l'Agneau, l'homme pécheur ne pouvait s'approcher de Dieu. Christ, dans sa vie et dans sa mort a glorifié Dieu d'une manière particulière en répondant aux saintes exigences de la justice divine. L'agneau que nous voyons en Genèse 22 était un holocauste, une offrande faite par feu, un sacrifice de bonne odeur à l'Éternel (Gen. 8. 21 ; Lévi. 1. 9, 13, 17 ; Éph. 5. 2). Nul autre que Dieu n'était en mesure de pourvoir à ce besoin « car Christ [...] au temps convenable, est mort pour des impies » (Rom. 5. 6).

Combien notre Dieu est grand ! C'est lui qui fournit l'agneau pour l'holocauste ! C'est Dieu, et non pas l'homme, qui offre le premier sacrifice et revêt Adam et Ève de vêtements de peaux afin de couvrir leur nudité. (Symboliquement, il couvrit aussi leur nudité spirituelle – leur état de pécheur devant lui.) C'est aussi Dieu qui pourvoit à un substitut pour Isaac et répond aux besoins d'Abraham en dirigeant son regard vers un animal qu'il pourra substituer à son fils (Gen. 22. 13).

Les gloires du nom de Dieu

En souvenir de cette merveilleuse provision, Abraham nomme l'endroit Jéhovah-Jiré. Ce nom n'est qu'un seul mot en hébreu ; il signifie « l'Éternel y pourvoira ». Abraham se sert d'un nom composé du Seigneur, ce qui nous indique que c'est l'un des attributs glorieux de Dieu d'agir de cette manière et de pourvoir à l'agneau pour l'holocauste. Ce nom merveilleux est le premier de toute une série de noms composés que l'on retrouve dans l'Ancien Testament :

1. L'Éternel y pourvoira (Gen. 22. 14).
2. L'Éternel qui te guérit (Ex. 15. 26).
3. L'Éternel mon enseigne (Ex. 17. 15).

4. L'Éternel qui vous sanctifie (Ex. 31. 13 ; Lévit. 20. 8 ; 21. 8).
5. L'Éternel de paix (Jug. 6. 24).
6. L'Éternel des armées (1 Sam. 1. 3, 11).
7. L'Éternel, mon berger (Ps. 23. 1).
8. L'Éternel notre justice (Jér. 23. 6 ; 33. 16).
9. L'Éternel qui frappe (Ézé. 7. 9).
10. L'Éternel est là (Ézé. 48. 35).

◆ ◆ ◆

Dieu était le seul à être en mesure de pourvoir à « l'agneau pour l'holocauste »

◆ ◆ ◆

« Jéhovah-Jiré », le premier nom mentionné, indique que Dieu pourvoit au besoin le plus fondamental de l'homme pécheur, celui d'un substitut. En vertu de ce sacrifice, Dieu peut se révéler à l'homme et lui montrer les nombreux aspects de sa nature. Dans le dernier nom, « Jéhovah-Shamma », nous apprenons que Dieu remplira tout de sa glorieuse présence, puisque « l'Éternel est là ». Il sera présent à Jérusalem pour y régner avec gloire. Après ses mille ans de règne, « quand il aura remis le royaume à Dieu le Père » (1 Cor. 15. 24), il n'y aura plus de place pour le péché dans ce royaume, et Dieu sera « tout en tous » (v. 28).

La montagne de l'Éternel

Nous devons considérer *l'endroit* où Dieu se fait connaître comme celui qui pourvoit à l'holocauste ; il s'agit de « la montagne de l'Éternel » (Gen. 22. 14).

C'est là que Dieu se révèle et qu'Abraham se trouve au niveau de ses pensées, plutôt que dans la plaine du Jourdain, que Lot avait choisie (Gen. 13. 10-11). Dieu y appelle Abraham en sa sainte présence. Le Seigneur opte d'enseigner à ses disciples sur une montagne (Matt. 5. 1s). En une autre occasion, trois d'entre eux monteront avec lui sur la « sainte montagne » (2 Pi. 1. 16-18) pour être les témoins de sa gloire et de sa majesté.

En outre, cette montagne se nomme *la montagne de l'Éternel*. La même expression se trouve dans le livre de l'Exode, relativement à la révélation que Dieu fait de lui-même sur le mont Sinaï. Moïse fait paître le troupeau de son beau-père et le fait traverser le désert jusqu'à Horeb, la montagne de l'Éternel ; il conduit également le peuple d'Israël dans le désert jusqu'à cette montagne (Ex. 3. 1 ; 18. 5 ; 24. 13).

Selon le livre de l'Exode, le trône de Dieu était situé sur le mont Sinaï. Dieu désirait se révéler au peuple qu'il avait délivré de l'esclavage et faire de lui son trésor particulier. Nous nous tenons

donc sur une terre sainte et, comme Moïse, nous devons ôter nos sandales. Ainsi, le peuple d'Israël et la plupart des sacrificateurs ont dû se sanctifier afin de pouvoir rencontrer Dieu au pied de la montagne (Ex. 19. 10-17).

Pourtant, l'expression *la montagne de l'Éternel* ne fait pas allusion uniquement au mont Sinaï. La Bible s'en sert aussi pour parler de la montagne de *Sion*, après que l'arche de l'alliance (le signe visible de la présence de Dieu) s'y est reposée (voir Ps. 15. 1 ; 24. 3 ; 48. 1-2). Il existe manifestement un lien entre Genèse 22, 1 Chroniques 21-22 et 2 Chroniques 3.

Abraham se rend au *pays* de Moriija pour y offrir son fils sur l'une des montagnes que l'Éternel devait lui indiquer, tandis que le roi David construit un autel pour y offrir son holocauste sur le *mont* Moriija.

C'est là que propitiation est faite pour un peuple pécheur, l'endroit où se situe l'autel de l'holocauste des Israélites. Grâce à cet autel, Dieu peut habiter au milieu de son peuple. Le mont Moriija, où Abraham était prêt à sacrifier son fils, devient l'endroit où se trouve l'autel de l'holocauste du peuple de Dieu. Cette montagne nous parle du mont Calvaire, où Dieu n'a pas épargné son Fils, mais l'a livré pour nous tous. Ce faisant, il posait la fondation de l'Église du Dieu vivant, habitation de l'Esprit, qui devait être édifiée après la résurrection de Christ d'entre les morts. ☩

◆ ◆ ◆

Dieu pourvoit au besoin le plus fondamental de l'homme pécheur, celui d'un substitut.

◆ ◆ ◆

À QUAND LA FIN DU MONDE?

Samuel Gutknecht

Question : « Pourquoi tant de gens tentent-ils de prédire la date de la fin du monde et surtout pourquoi certains hommes se disant prophètes ou scientifiques s'entendent-ils sur cette date fatidique du 21 décembre 2012 ? »

Réponse : Peut-être êtes-vous troublé par cette date, souvent mentionnée ces derniers temps ? Bien qu'elle soit loin de faire l'unanimité, plusieurs pronostiqueurs y font référence. Ils se basent sur le calendrier maya, les prophéties de Nostradamus et j'en passe. Plus que jamais, l'humanité recherche ses origines en spéculant sur la théorie de l'évolution. Ce qui est fascinant, c'est qu'au lieu de reconnaître la main du Créateur de toutes choses, bon nombre comptent sur leurs capacités et sur la science pour enfin trouver la **réponse** ! Et pourtant, « Toutes choses ont été créées par lui et

pour lui ; et lui est avant toutes choses, et toutes choses subsistent par lui » (Col. 1. 17).

C'est en priant et en dépendant du Seigneur que nous trouverons dans la Bible la vraie réponse à cette question et à beaucoup d'autres. J'ai posé la question suivante à de nombreux jeunes gens : « Connaissez-vous Jésus-Christ ? » et je suis resté stupéfait de leur réponse. Plusieurs ne la connaissent pas, d'autres en ont vaguement entendu parler à l'école. J'ai aussi rencontré nombre de personnes dans la cinquantaine préoccupées davantage de leur situation financière et de la façon de régler les problèmes mondiaux que du sort de leur âme après la mort. D'emblée, on met de côté la Parole de Dieu, qui demeure un livre fermé à l'intelligence humaine si elle n'est pas éclairée par l'Esprit Saint.

La fin du monde pour 2012 ? Où trouver la réponse ?

Des signes avant-coureurs sont de plus en plus visibles et notre Seigneur a donné des jalons dans sa Parole :

- Il a dit au prophète Daniel : « Scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs courront çà et là ; et la connaissance sera augmentée » (Dan. 12. 4). N'est-ce pas ce que nous vivons actuellement ? Elles sont nombreuses les avancées technologiques et les découvertes scientifiques des dernières années !
- Il a dit au prophète Abdias en parlant d'Édom, qui est la descendance d'Ésaü : « Si tu t'élèves comme l'aigle, et que parmi les étoiles tu mettes ton nid, je te ferai descendre de là, dit l'Éternel » (Abd. v. 4). Nous sommes arrivés à ce que la prophétie annonça, il y a 2500 ans ! Avec les États-Unis, la Russie, l'Europe et le Japon, le Canada est partenaire de la **Station spatiale internationale**, un laboratoire de recherche orbital (Agence spatiale canadienne). L'humanité a son premier « nid » parmi les étoiles !

Quelle voix allons-nous écouter ? Celle de Dieu [...] ou celle des faux prophètes ?

royaume ; et il y aura des famines, et des pestes, et des tremblements de terre en divers lieux » (Matt. 24. 6-7). Huit cents millions d'êtres humains ont faim et sont menacés en permanence de famine. Les tremblements de terre sont très violents et les pestes qui peuvent suivre viennent hanter les populations touchées. Et si l'on faisait une étude de tous les conflits armés du xx^e siècle, combien trouverions-nous de morts ? Quelle violence sur la terre ! Malheureusement, le début du xxi^e siècle n'annonce pas mieux.

« Mais toutes ces choses sont un commencement de douleurs » (Matt. 24. 8) ; « ... plusieurs faux prophètes s'élèveront et en séduiront plusieurs : et parce que l'iniquité prévaudra, l'amour de plusieurs sera refroidi » (Matt. 24. 11-12). Lorsque la foi dans le Seigneur Jésus est absente, les hommes se tournent vers les médiums. Ce n'est pas nouveau : le roi Saül, après avoir abandonné l'Éternel, y a eu recours (1 Sam. 28. 7). On veut savoir ce qui nous arrivera demain ! Quelle voix allons-nous écouter ? Celle de Dieu, saisissable par sa Parole, ou celle des faux prophètes ?

Le Seigneur Jésus a dit lui-même : « Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres ; prenez garde que vous ne soyez troublés, car il faut que tout arrive ; mais **la fin n'est pas encore**. Car nation s'élèvera contre nation, et royaume contre

La Bible parle du temps de la fin : « jusqu'au temps de la fin » (Dan. 11. 35) ; c'est la fin d'une dispensation (période de temps), la fin du temps des nations qui a débuté avec le roi Nébucadnetsar (Dan. 2. 37) et qui se terminera par la venue en gloire du Seigneur Jésus du ciel. « Et alors

Qui dites-vous que je suis ?

(Matt. 16. 15)

Daniel Martel

Pour le chrétien, le nom de Jésus est au-dessus de tout nom. Jésus est pour lui le chemin qui conduit au ciel, la vérité et la vie (Jean 14. 6). Le croyant est un étranger sur la terre, en route vers l'éternité céleste, qu'il passera auprès du Dieu d'amour. Durant son voyage, il apprend à connaître son Sauveur. Les Écritures qui nourrissent son âme lui révèlent le plan du Dieu d'amour qui voulait avoir avec lui dans sa présence sainte des hommes sauvés et rendus parfaits. Pour cela, il a fallu que Dieu lui-même vienne sur la terre dans la personne de son Fils Jésus-Christ, pour nous tirer de l'esclavage du péché dans lequel nous étions tous. « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (2 Cor. 5. 19). Le sujet qui concerne Christ ou « Dieu fait homme » est un grand mystère (1 Tim. 3. 16 ; Éph. 3. 4). Il est fermé à notre logique, mais ouvert à la foi par la puissance de l'Esprit Saint, selon le précepte de la Parole : « Personne ne connaît les choses de Dieu [...] si ce n'est l'Esprit de Dieu » (1 Cor. 2. 11). Ainsi, pour connaître Jésus, il nous faut être dirigés afin de discerner quelque chose de la grandeur de sa Personne qui imprègne toute la Parole du début à la fin.

Alors que David venait de vaincre Goliath, le roi Saül interrogea le chef de son armée : « De qui ce jeune homme est-il fils ? » Puis il demanda à David : « Jeune homme, de qui es-tu fils ? » (1 Sam. 17). Saül connaissait pourtant David bien avant cette scène : il avait envoyé ses serviteurs chercher le fils de Dsaï pour l'amener chez lui (1 Sam. 16. 19), puis il l'avait gardé à son service pour jouer de la harpe ! Mais Saül, type de l'incroyant, de l'homme charnel, ne pouvait discerner la personnalité de David, l'oint de l'Éternel ! Cette métaphore de l'Écriture démontre simplement que la chair, l'homme naturel, ne peut discerner en Jésus le Fils de Dieu : « Personne ne connaît qui est le Fils, si ce n'est le Père » (Luc 10. 22). La raison humaine n'a aucune légitimité pour entrer dans le domaine de la connaissance du Fils : il nous faut la foi, la puissance de l'Esprit et la Parole.

Reconnaitre en Jésus le Fils de Dieu est le seul gage du salut : « Quiconque discerne le Fils et croit en lui [a] la vie éternelle » (Jean 6. 40).

La fin du monde pour 2012 est-elle une fausse prédiction ? Oui !

La fin du monde se produira après les mille ans du règne de paix appelé le « repos sabbatique pour le peuple de Dieu » (Héb. 4. 9).

« Et je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus, de devant la face duquel **la terre s'enfuit et le ciel** ; et il ne fut pas trouvé de lieu pour eux » (Apoc. 20. 11).

« Or le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; et, dans ce jour-là, les cieux passeront avec un bruit sifflant, et les éléments embrasés seront dissous, et la terre et les œuvres qui sont en elle seront brûlées entièrement » (2 Pi. 3. 10).

« Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre **s'en étaient allés**, et la mer n'est plus » (Apoc. 21. 1).

Les enfants de Dieu, nés de nouveau, attendent « la bienheureuse espérance » (Tite 2. 13) : l'enlèvement de l'Église, composée de tous les vrais croyants qui ont mis leur confiance dans l'œuvre de Jésus à la croix (1 Thes. 4. 14-17). Nous serons enlevés avant la grande tribulation pour être avec le Seigneur, et ensuite paraître avec lui lorsqu'il viendra dans sa gloire. Quelle perspective ! N'est-elle pas notre attente ? ■

paraîtra le signe du fils de l'homme dans le ciel : et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront et verront le fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire » (Matt. 24. 30). En attendant ce jour merveilleux, « Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis » (Luc 21. 24).

Les disciples de Jésus ressuscité « ... étant assemblés, l'interrogèrent, disant : Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu rétablis le royaume pour Israël ? Mais il leur dit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les saisons que le Père a réservés à sa propre autorité » (Act. 1. 6-7).

« Mais quant à ce jour-là, ou à l'heure, personne n'en a connaissance, pas même les anges qui sont dans le ciel, ni même le Fils, mais le Père » (Marc 13. 32).

Ces quelques passages, en harmonie avec beaucoup d'autres textes bibliques, présentent la fin d'une dispensation marquée par de grands jugements sur l'humanité coupable « ... une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais » (Matt. 24. 21). Ensuite, le Seigneur apparaîtra du ciel (Apoc. 19. 11-13) pour anéantir les méchants, lier Satan, délivrer ceux qui l'attendront et établir son règne de justice et de paix (És. 9. 7) pour mille ans (Apoc. 20. 4-5).

Les enfants de Dieu, nés de nouveau, attendent « la bienheureuse espérance »

Jésus dans l'Ancien Testament

L'Ancien Testament révèle déjà le Fils de Dieu. Les premières lignes de la Bible annoncent l'activité de Jésus que Dieu allait employer pour détruire Satan. De la semence de la femme pécheresse devait surgir celui qui briserait la tête du méchant, manifesté par le serpent (Gen. 3. 15). Les croyants de l'ancienne alliance n'ont pas reçu une révélation claire, mais de très nombreux passages de l'Ancien Testament évoquent sa Personne. Le Seigneur lui-même l'a confirmé : « Toutes les choses qui sont écrites de moi dans la loi de Moïse, et dans les prophètes, et dans les Psaumes... » (Luc 24. 44).

Plusieurs passages attirent particulièrement l'attention de ceux qui désirent rechercher, dans ces trésors cachés, les textes qui parlent de Jésus, alors que celui-ci ne s'était pas encore montré aux hommes.

Sa filiation

« Qui est monté dans les cieux, et qui en est descendu [...] Qui a établi toutes les bornes de la terre ? Quel est son nom, et quel est le nom de son fils, si tu le sais ? » (Prov. 30. 4). Cette question d'Agur dévoile le contexte du ciel. Devant l'infini de l'Être suprême se tient, dans la demeure de l'amour, « le Fils unique, qui est dans le sein du Père » (Jean 1. 18). Son nom est révélé dans l'Ancien Testament de manière voilée. Quand le prophète annonce la venue de l'enfant qui naîtra d'une vierge, il apparaît qu'en lui, Dieu sera présent. Son nom sera *Emmanuel* (Dieu avec nous – És. 7. 14), témoignage de son abaissement, mais il sera aussi glorieux : « Merveilleux, Conseiller, Dieu fort, Père du siècle, Prince de paix » (És. 9. 6).

« Lorsque Manoah dit à l'Ange de l'Éternel : Quel est ton nom, [celui-ci lui] dit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? Il est merveilleux » (Juges 13. 17-18). Plutôt que de lui communiquer son nom, il lui révèle une caractéristique de ce nom merveilleux. Ailleurs, les noms de quelques anges, comme Gabriel et Micaël, ont été dévoilés (Dan. 9. 21 ; 10. 13). Le Fils était infiniment au-dessus de tous. Il était le Créateur et les anges étaient ses créatures. Il n'avait pas d'autre nom que celui de l'Éternel, dont « les origines ont été d'ancienneté, dès les jours d'éternité » (Mich 5. 2).

L'artisan de l'œuvre de la création

« Au commencement Dieu créa les cieux et la terre » ; puis, « Dieu dit : Faisons [l']homme à notre image, selon notre ressemblance... » (Gen. 1. 1, 26). Ces versets, qui soulèvent actuellement tant de scepticisme dans le monde, sont expliqués par l'Évangile de Jean : « Au commencement était la Parole ; et la Parole était auprès de Dieu ; et la Parole était Dieu. [...] Et la Parole devint chair, et habita au milieu de nous (et nous vîmes sa gloire, une gloire comme d'un fils unique de la

part du Père) pleine de grâce et de vérité » (Jean 1. 1, 14). Chaque fois que Dieu parlait, c'était Jésus qui était à l'œuvre, puisqu'il est la Parole de Dieu. Ailleurs, l'Esprit nous apprend que si Jésus est à l'origine de la création, cette création est pour lui. « Toutes choses ont été créées par lui et pour lui » (Col. 1. 16).

La connaissance et la sagesse parfaites

Si le mystère des personnes divines, Père et Fils, n'a été révélé que lorsque la Parole est devenue chair (c'est-à-dire quand le Fils unique qui est dans le sein du Père l'a fait connaître – Jean 1. 18), la Bible y a souvent fait allusion auparavant : « Moi, la sagesse [...] L'Éternel m'a possédée au commencement de sa voie, avant ses œuvres d'ancienneté. Dès l'éternité je fus établie, dès le commencement, dès avant les origines de la terre. [...] J'étais alors à côté de lui son nourrisson, j'étais ses délices tous les jours [...] et mes délices étaient dans les fils des hommes » (Prov. 8. 12, 22, 30).

La sagesse parfaite du Fils s'exprime sous la forme d'une personne qui fait absolument les délices de Dieu et qui trouve son bonheur parmi les humains. Il nous faut lire l'ensemble du passage (Proverbes 8. 1 à 9. 12) pour avoir une vision complète de la divine révélation prophétique qui a été donnée à Salomon.

L'Agneau pour l'holocauste

Abraham allait sacrifier son fils unique, et cet événement annonçait le sacrifice du Fils unique de Dieu qui allait se produire plusieurs siècles plus tard.

La scène du mont Moriya (Genèse 22) dépeint remarquablement bien celle de Golgotha. Abraham allait sacrifier son fils unique, et cet événement annonçait le sacrifice du Fils unique de Dieu qui allait se produire plusieurs siècles plus tard. Abraham n'avait pas la même connaissance que

nous aujourd'hui, mais ne peut-on pas penser qu'il a reçu, à ce moment-là, une révélation pour comprendre l'événement prophétique qu'il avait vécu ? En effet, Jésus lui-même a dévoilé : « Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour ; et il l'a vu, et s'est réjoui » (Jean 8. 56).

Isaac posa la question à son père : « Où est l'agneau pour l'holocauste ? » (Gen. 22. 7). Cette question n'a vraiment reçu sa réponse que dans le Nouveau Testament (Jean 1. 29, 36). « Dieu se pourvoira de l'agneau pour l'holocauste », répondit Abraham (Gen. 22. 8). Dieu seul, en effet, pouvait fournir l'Agneau qui serait pour lui d'abord, puis pour le salut des hommes.

Et il est venu (Éph. 2. 17)

Après toutes les manifestations de Christ – non visibles pour l’homme – consignées dans les écrits de l’Ancien Testament, « quand l’accomplissement du temps est venu, Dieu a envoyé son Fils » (Gal. 4. 4). À la naissance de Jésus, une multitude de l’armée des cieux est présente pour contempler l’incarnation du Fils éternel prenant la forme d’un nourrisson, réalisation visible des paroles prophétiques : « Voici, je viens [...] faire ce qui est ton bon plaisir » (Ps. 40. 7, 8), et « Tu m’as formé un corps » (Héb. 10. 5). Ces expressions attestent une communion parfaite entre le Père et le Fils et nous font voir ce dernier s’offrant pour faire la volonté de Dieu. En devenant un homme, il prend le vrai caractère et la vraie position de l’homme obéissant. Il fallait être Dieu pour accomplir le propos de Dieu, mais il fallait aussi être un homme. L’Homme Christ Jésus vient sur la terre pour accomplir la volonté de Dieu. Bien qu’il y ait entre le Père et le Fils une relation d’amour éternelle où le Fils était l’objet des délices du Père, il devient volontairement un homme selon les conseils divins. Il prend une position de subordination qui convient à l’homme et la garde jusqu’à son terme, Golgotha. « Quoiqu’il fût Fils, [il] a appris l’obéissance » (Héb. 5. 8).

Le mystère du Christ

La différence entre l’homme terrestre et l’Homme Christ Jésus, c’est la façon dont il est entré dans le monde. Christ est né d’une femme, ayant été conçu par l’Esprit Saint (Luc 1. 31). Pourtant, même né de femme, il n’est pas une créature, et l’Écriture l’assimile à un personnage mystérieux, « Melchisédec », sans père, sans mère, sans généalogie, n’ayant ni commencement de jours, ni fin de vie (Héb. 7. 3). En revêtant l’humanité, Christ n’a rien perdu de ses attributs divins, car son existence, sa relation avec Dieu, et sa nature de Fils de Dieu sont éternelles.

Autre différence entre Adam et l’Homme Christ Jésus : Adam a été créé à l’image de Dieu, selon sa ressemblance ; le Christ (Jésus de son nom d’homme) est « [l’]image du Dieu invisible » (Col. 1. 15), « le resplendissement de sa gloire et l’empreinte de sa substance » (Héb. 1. 3). Il est la parfaite manifestation de Dieu ici-bas. C’est en tant qu’homme que Dieu a détruit et détruira les œuvres de Satan, c’est en tant qu’homme qu’il a accompli l’œuvre de la rédemption. Il a été ici-bas un homme, mais un homme parfait « approuvé de Dieu auprès de vous par les miracles... » (Act. 2. 22).

Il fallait être Dieu pour accomplir le propos de Dieu, mais il fallait aussi être un homme. L’Homme Christ Jésus vient sur la terre pour accomplir la volonté de Dieu.

Quel mystère, que la terre, cette si petite planète au milieu de l’univers, soit le lieu où Dieu ait voulu régler définitivement le problème du mal, symbolisé dans le jardin d’Éden par le tentateur, le serpent rusé, Satan ! « C’est pour ceci que le Fils de Dieu a été manifesté, afin qu’il détruisît les œuvres du diable » (1 Jean 3. 8).

Pour approcher le sujet de l’incarnation de Dieu, il convient de s’en tenir strictement à ce que la Parole de Dieu nous enseigne, sans chercher à y ajouter ou à y retrancher quoi que ce soit. Tout ce qui concerne la relation entre l’humanité et la divinité dans la personne de Christ est insaisissable pour les créatures que nous sommes. N’oublions pas que même les frères de Jésus n’ont pas cru en lui (Jean 7. 5). Ils ne le reconnaissaient que pour ce qu’il leur paraissait être, leur frère, un humble charpentier. Les religieux juifs attendaient un Messie glorieux, ne se doutant pas que la justice et la sainteté divines les auraient terrassés si le Seigneur était apparu dans sa gloire de Fils de Dieu. Mais la grâce infinie de Dieu ne se serait pas manifestée ! Celui qui allait porter nos péchés devait être « en toutes choses comme nous, à part le péché » (Héb. 4. 15). « Beaucoup ont été stupéfaits en le voyant, tellement son visage était défait plus que celui d’aucun homme, et sa forme, plus que celle d’aucun fils d’homme » (Es. 52. 14).

Jésus désire se faire connaître, non pas comme un simple bienfaiteur ou un personnage historique célèbre, mais comme le Sauveur vivant, le Seigneur de leur vie.

Le Fils de Dieu est entré dans l’humanité par sa naissance, il l’a quittée en passant par la mort de la croix, mais il reste à toujours l’homme parfait, l’Homme Christ Jésus maintenant dans la gloire à la droite de Dieu. C’est de là qu’il

soutient ses rachetés et intercède pour eux en attendant le moment où il viendra les chercher pour les conduire dans les demeures qu’il leur a préparées (Jean 14. 2). Nous pouvons actuellement le contempler par la foi, mais « nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est » (1 Jean 3. 2).

C’est encore le temps de la grâce et du pardon divin et pour tous ceux qui se reconnaissent pécheurs, Jésus désire se faire connaître, non pas comme un simple bienfaiteur ou un personnage historique célèbre, mais comme le Sauveur vivant, le Seigneur de leur vie. Il est le Fils du Dieu vivant (Matt. 16. 16), le même hier, aujourd’hui et éternellement (Héb. 13. 8).

Seul médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tim. 2. 5), il est l’unique moyen d’entrer dans la faveur de Dieu : « Quiconque confessera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu » (1 Jean 4. 15). ■

Faisons-nous un nom

« Si tu t'élèves comme l'aigle,
et que parmi les étoiles tu mettes
ton nid, je te ferai descendre de
là, dit l'Éternel »

(Abd. v. 4).

Luc Deschênes

Quelle ne fut pas ma surprise en préparant ce numéro de *L'Étoile du Matin* de lire dans un article le verset rappelé ci-dessus. Je n'avais jamais réellement réalisé sa portée jusqu'à ce moment-là. Il est bien vrai que Dieu domine sur tout. Cinq cent quatre-vingts ans avant Jésus-Christ, qui aurait pu imaginer qu'un jour, les hommes construiraient une station spatiale permanente dans l'espace ? Et pourtant, l'Esprit de Dieu l'avait dicté au prophète Abdias, pour qu'il l'inscrive dans son livre.

Quelques jours après que j'ai pris conscience de cette réalisation historique prévue dans la Bible, un phénomène météorologique est survenu. Le mardi 15 février 2011, une éruption solaire, la plus forte des quatre dernières années, a provoqué l'émanation d'un nuage de plasma lequel, selon les spécialistes, devait toucher la terre.

Deux jours plus tard, un astronome du Planétarium de Montréal ne détectait aucune donnée permettant de confirmer que la perturbation électromagnétique avait frappé

notre planète. La fameuse « tempête » de particules ionisées se faisait attendre. Ces particules ont finalement atteint la terre tôt le vendredi. Selon une importante

agence d'information, « ces conditions de météo extrêmes dans l'espace peuvent entraîner une défaillance et une perte de contrôle des satellites » (Radio-Canada.ca, Agence QMI, Jean-François Cyr, le 17 février 2011 20 h 50). En 1989, une telle éruption avait eu des conséquences sur la distribution d'électricité, privant le Québec de courant pendant plusieurs heures.

Supposons qu'un tel phénomène provoque des bris majeurs à la station spatiale et que les dirigeants des pays responsables du programme décident d'y arrêter

toutes leurs activités. Le deuxième volet de la prophétie d'Abdias trouverait son accomplissement.

Jusqu'où Dieu laissera-t-il aller l'homme ? Au moment voulu, il l'arrêtera et le fera « descendre de là ».

Dès le début de son histoire, abandonnant sa relation avec Dieu, l'homme a cherché à s'élever en pensant qu'il était maître de sa destinée. Bien avant Abraham, quand toute la terre avait une seule langue, « ils dirent : Allons, bâtissons-nous une ville, et une tour dont le sommet [atteigne] jusqu'aux cieux ; et **faisons-nous un nom** [...] Et l'Éternel dit : Voici, c'est un seul peuple et ils n'ont, eux tous, qu'un seul langage, et ils ont commencé à faire ceci ; et maintenant ils ne seront empêchés en rien de ce qu'ils pensent faire. Allons, descendons, et confondons là leur langage [...] Et l'Éternel les dispersa de là sur la face de toute la terre ; et ils cessèrent de bâtir la ville » (Gen. 11. 1-8).

Le temps du retour de notre Seigneur est proche ! Les signes se précisent de plus en plus ! Souvenons-nous de sa promesse : « Oui, je viens bientôt. » Puisqu'il en est ainsi, pouvons-nous dire du fond de notre cœur : « Amen ; viens, Seigneur Jésus » ? ☒

Jusqu'où Dieu
laissera-t-il aller
l'homme ? Au
moment voulu, il
l'arrêtera et le fera
« descendre de là ».

Le temps du retour
de notre Seigneur
est proche ! Les
signes se précisent
de plus en plus !

La pâque

2e partie (Exode 12)

Samuel Gutknecht

L'Éternel est sur le point de délivrer son peuple. Par Moïse, il fait part de ses instructions au peuple. Une vie toute nouvelle va être la part des fils d'Israël. Même le calcul des mois de l'année ne sera plus basé sur le calendrier des Égyptiens. La délivrance de la dure servitude décrétée par le Pharaon inaugurerait l'année. « Ce mois-ci sera pour vous le commencement des mois ; il sera pour vous le premier des mois de l'année » (Ex. 12. 2).

Pour l'enfant de Dieu, sa vie nouvelle commence le jour de sa conversion. Il croit à l'Évangile du salut, le Saint-Esprit met sa marque sur lui, c'est le premier jour d'une vie nouvelle avec Christ.

Nous nous sommes entretenus dans le numéro précédent de *L'Étoile du Matin* de la valeur du sang de l'agneau. Maintenant, méditons sur la façon d'apprêter et de manger la pâque.

L'agneau pour la pâque [...] était un type émouvant du véritable Agneau de Dieu, Jésus notre Sauveur.

« Au dixième [jour] de ce mois, vous prendrez chacun un agneau par maison de père, un agneau par maison. [...] Vous aurez un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an » (Ex. 12. 3-5).

L'agneau pour la pâque était choisi le dixième jour du premier mois et était gardé à part jusqu'au quatorzième jour. Il était un type émouvant du véritable Agneau de Dieu, Jésus notre Sauveur. L'apôtre Pierre écrira à son

sujet : « vous avez été rachetés de votre vaine conduite [...] par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, préconnu dès avant la fondation du monde, mais manifesté à la fin des temps... » (1 Pi. 1. 18-20).

Dans les conseils éternels de Dieu, l'Agneau était prévu, pur et sans tache, c'est-à-dire n'ayant point de péché en lui (1 Jean 3. 5). Tout au long de son passage sur la terre, Jésus, le véritable Agneau de Dieu, ne connaîtra ni ne commettra le péché

(voir 2 Cor. 5. 21 ; 1 Pi. 2. 22). Les plans d'amour du grand Dieu rédempteur avaient prévu la mort de son Agneau. L'Esprit Saint en avait déjà rendu témoignage à Abel, puis à de nombreux hommes de foi, comme Moïse, Ésaïe et Jérémie, dont les prophéties annonçaient très clairement les souffrances et la mort du saint Agneau de Dieu.

« Il a été amené comme un agneau à la boucherie » (És. 53. 7).

« Et moi j'étais comme un agneau familial qui est mené à la tuerie » (Jér. 11. 19).

C'est dans cette perspective que le quatorzième jour, l'agneau a été égorgé ; son sang répandu sur les linteaux et les montants des portes a mis chaque maison des fils d'Israël à l'abri du jugement de Dieu.

Sous la protection du sang, dans les demeures qu'ils allaient quitter, ils ont mangé la chair de l'agneau, rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères.

L'agneau rôti au feu

« Vous n'en mangerez pas qui soit à demi cuit ou qui ait été cuit dans l'eau, mais **rôti au feu** : la tête, et les jambes, et l'intérieur » (Ex. 12. 9). L'action du feu dans la Parole nous parle de la purification par le jugement.

« Christ a souffert une fois pour les péchés, [le] juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu, ayant été mis à mort en chair » (1 Pi. 3. 18).

Les chrétiens ne mangent pas littéralement l'agneau, ils n'offrent plus de sacrifices sanglants, mais « des sacrifices spirituels » (1 Pi. 2. 5) ; dans ce sens, on se nourrit de Christ spirituellement, comme si on mangeait l'agneau **rôti au feu**. Pour nous, il a connu l'ardeur du jugement divin. Lorsque nous participons à la cène (au repas) du Seigneur, nous pensons à ses douleurs avec le sentiment que nos péchés l'ont conduit là et qu'il a dû subir tout le jugement de Dieu. Absolument rien ne lui a été épargné ; « toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi » (Ps. 42. 7). Il a souffert de la part d'« Hérode et [de] Ponce Pilate, avec les nations et les peuples d'Israël » (Act. 4. 27) ; il a enduré l'opprobre, les injures, et les coups.

« J'ai donné mon dos à ceux qui frappaient, et mes joues à ceux qui arrachaient le poil » (És. 50. 6).

« Christ a souffert une fois pour les péchés, [le] juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu, ayant été mis à mort en chair » (1 Pi. 3. 18).

« Des laboureurs ont labouré mon dos, ils y ont tracé leurs longs sillons »
(Ps. 129. 3).

« Car des chiens m'ont environné, une assemblée de méchants m'a entouré ; ils ont percé mes mains et mes pieds » (Ps. 22. 16).

« Il a été meurtri pour nos iniquités ; le châtement de notre paix a été sur lui »
(És. 53. 5).

Jésus, « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1. 29), a été jugé comme le péché même, « afin que nous devinssions justice de Dieu en lui » (2 Cor. 5. 21).

Jésus, « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1. 29), a été jugé comme le péché même, « afin que nous devinssions justice de Dieu en lui » (2 Cor. 5. 21).

Dans notre « pâque spirituelle », nous célébrons la perfection de Jésus : toute sa vie a été une offrande pure pour le Dieu saint. Il n'a ni connu ni commis le péché (**la tête et les jambes**), et n'avait point de péché en lui (**l'intérieur**). La tête est en image l'endroit où nos pensées se forment ; sous l'impulsion du cerveau, nos jambes se dirigent vers divers lieux, soit bons soit mauvais. L'intérieur évoque les

affections qui, elles aussi, reflètent notre fidélité ou notre infidélité. Seul Christ a été l'Homme parfait dans toute sa marche, de Bethléhem (ajouter l'accent) à Golgotha.

L'agneau mangé avec des pains sans levain

Il est très important de constater que la pâque est liée à la fête des pains sans levain. Elle durait sept jours au cours desquels aucun levain ne devait se trouver dans toute la maison. Sept jours démontrent un temps complet et le levain dans la Parole est une image des agissements de la chair, c'est-à-dire du mal. L'apôtre Paul exhorte les Corinthiens à l'endroit du péché manifesté : « Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever la pâte tout entière ? Ôtez le vieux levain, afin que vous soyez une nouvelle pâte, comme vous êtes sans levain. Car aussi notre pâque, Christ, a été sacrifiée : c'est pourquoi célébrons la fête [...] avec des pains sans levain de sincérité et de vérité » (1 Cor. 5. 6-8).

Ôter le levain de nos maisons signifie se juger soi-même devant Dieu à la lumière de sa Parole. Nos pensées, lesquelles conduisent aux actes, se trouveront dans les sentiers de la justice si elles sont en communion avec les souffrances que nos péchés

ont fait subir au Seigneur Jésus. Inversement, si nos cœurs infidèles de nature ne se sont pas jugés devant Dieu, ils produiront des actions méchantes.

L'agneau mangé avec les herbes amères

Les herbes amères accompagnaient le repas, de même que les pains sans levain, ces « pains d'affliction » (Deut. 16. 3). La joie du salut et l'immense paix de la délivrance n'empêchent en rien le souvenir amer de ce que nos péchés ont coûté au Seigneur Jésus :

*Oh ! Comme ils ont pesé sur toi,
Seul, dans cette heure sombre,
L'abandon, l'angoisse et l'effroi
De nos péchés sans nombre !*

(Hymnes et cantiques, n° 42)

« Chacun avait part à l'agneau ; il y en avait assez pour tous, une portion complète pour chacun. Personne ne pouvait dire que sa part n'avait pas été prévue. Et pourtant plus tard, dans la parabole de Luc 15, le fils aîné refusera d'entrer et de participer au festin préparé par l'amour du père. La délivrance d'Égypte a été accomplie une fois pour toutes. La pâque initiale ne devait pas être répétée ; jamais plus le sang ne serait mis sur les portes ; mais d'emblée l'Éternel avait déclaré : « Ce jour-là vous sera en mémorial [...] une fête à l'Éternel [...] un statut perpétuel. » D'année en année, la pâque rappellerait au peuple qu'il était sorti d'Égypte (répété quatre fois en Deutéronome 16, de 1 à 8). D'année en année, un agneau rôti au feu les rassemblerait et les ferait se souvenir du prix payé pour leur délivrance. »

(G. André)

Les siècles se sont écoulés, le Seigneur Jésus passe les derniers moments de sa vie comme Homme de douleur avec ses disciples. Il les instruit sur son départ, leur parle de la maison du Père. Il leur montre jusqu'où va son abaissement en lavant leurs pieds ; il va s'abaisser encore plus bas, jusque dans la mort. Tout cela est devant lui. N'avait-il pas donné les ordres à Moïse concernant l'agneau de pâque ? Il va manger une dernière pâque avec ses disciples avant de souffrir. « J'ai fort désiré de manger cette pâque avec vous, avant que je souffre... » (Luc 22. 15).

Quels moments douloureux pour son cœur de berger, lui qui, devant le tombeau de Lazare, avait pleuré en considérant la mort à laquelle l'homme était asservi, et la souffrance des deux sœurs plongées dans le deuil. L'agneau rôti au feu n'était que le type ou l'ombre de ce qu'il était et allait subir. Quelques moments plus tard, il offrira

« avec de grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort » (Héb. 5. 7). Cependant, dans une entière soumission, « il [livrera] son âme à la mort » (És. 53. 12) en s'écriant : « Mon Père [...] que ta volonté soit faite » (Matt. 26. 42).

À la fin du souper, le Seigneur institue un autre mémorial. En élevant le regard vers le Père et en rendant grâce, il rompt le pain et le donne à ses disciples : « Prenez, mangez ; ceci est mon corps. Et prenant la coupe et rendant grâce, il la leur donne en disant : Buvez-en tous. Car ceci est mon sang... » (Matt. 26. 26-27).
Pouvons-nous répondre à son désir : « Faites ceci en mémoire de moi » ? Et dire, comme le prophète : « Le désir de notre âme est après ton nom et après ton souvenir » (És. 26. 8) ?

**Il leur montre
jusqu'où va son
abaissement en
lavant leurs pieds ;
il va s'abaisser
encore plus bas,
jusque dans la mort.**

Le jour approche, chers lecteurs, où le Seigneur apparaîtra sur les nuées, ramenant à la vie les corps des saints endormis ; dans un même instant, il nous ravira auprès de lui, dans sa gloire. Alors, nous verrons sur le trône « un agneau se tenant là comme

immolé », témoignage éternel de son œuvre parfaite et glorieuse, l'œuvre de la rédemption. Nous verrons aussi « le lion qui est de la tribu de Juda, la racine de David, qui a vaincu » (Apoc. 5. 5-6), témoignage de sa victoire sur le monde, Satan et la mort.

**Pouvons-nous répondre
à son désir : « Faites
ceci en mémoire de
moi » ? Et dire, comme
le prophète : « Le désir
de notre âme est après
ton nom et après ton
souvenir » (És. 26. 8) ?**

Par la suite, ceux qui auront lavé leurs robes et les auront blanchies dans le sang de l'Agneau, après avoir traversé la grande tribulation en vainqueur, seront introduits dans le millénium sur une terre restaurée.

Alors, « l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux fontaines des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (Apoc. 7. 17). Et au-dessus d'eux brillera l'éclat de la sainte cité dont l'Agneau est la lampe. Gloire à son Nom, à toujours ! Amen. ☩



Comment prier ?

Georges André

Extrait tiré textuellement du livre *La prière* de Georges André.

[NDLR : Dans les lignes qui suivent, considérons ensemble quelques points au sujet de la prière : comment, quand, avec qui, dans quelles circonstances, et en quel endroit prier. Dans un prochain numéro, nous pourrions compléter notre étude en considérant à qui l'on s'adresse lorsqu'on prie et quelle attitude il nous convient d'avoir dans ces moments d'intimité avec le Seigneur.]

« Comment s'approcher de Dieu ? »

Attitude extérieure

« Entre dans ta chambre », dit le Seigneur Jésus (Matt. 6. 6) « [et] prie ton Père qui [demeure] dans le secret. » Nous en avons un exemple en 2 Rois 4. 1-6. Seuls dans la pauvre chambre, la mère et ses deux fils ont récolté les vases vides. Ils ne sont que trois, mais une Présence est là.

Dans sa détresse, la mère avait crié à Élisée : Comment sauver ses enfants de la main du créancier (pour nous, de Satan) ? Elle prend le peu d'huile qu'il lui reste, elle la verse, et dans le silence de cette demeure, le miracle s'accomplit. Quand les vases sont remplis, l'huile s'arrête. Dieu lui répond dans la mesure de sa foi et de celle de ses enfants dont ils ont fait preuve en récoltant des vases vides.

Rien ne peut remplacer cette intimité avec le Seigneur « dans le secret ». Il y invite celui qui ouvrira la porte à laquelle Il frappe : « Si quelqu'un entend ma voix et qu'il ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi » (Apoc. 3. 20). Le Seigneur Jésus lui-même n'en a-t-il pas donné l'exemple tôt le matin, tard le soir, et même toute la nuit ? Dans la maison de Pierre où il logeait à Capernaüm, il n'y avait probablement pas de pièce où se retirer solitaire, et « s'étant levé

sur le matin, longtemps avant le jour, il sortit et s'en alla dans un lieu désert ; et il pria là » (Marc 1. 35).

On peut, bien sûr, *prier en tout lieu* (1 Tim. 2. 8). Paul priait dans sa prison ; en Actes 21. 5, avec les croyants de Tyr, il s'était agenouillé sur le rivage. « Du bout de la terre je crierai à toi », disait le psalmiste (Ps. 61. 2 ; voir Ps. 139. 9-10). Des entrailles du poisson, Jonas criait à l'Éternel du fond de sa détresse (Jon. 2. 2-3).

C'est aussi *en tout temps* qu'il convient de s'adresser à Dieu. Éphésiens 6. 18 le souligne, en ajoutant : « veillant à cela avec toute persévérance ». En un moment critique, quand le roi lui demandait pourquoi son visage était triste, et que peut-être sa vie dépendait de sa réponse, durant le festin même où il présentait le vin au monarque, de Néhémie il est écrit : « Je priai le Dieu des cieux, et je dis au roi... » (Néh. 2. 5). David souhaitait habiter « dans la maison de l'Éternel tous les jours de sa vie » (voilà le sanctuaire), entre autres, « pour m'enquérir diligemment de lui dans son temple ». Non pas une fois seulement, mais en tout temps.

Quelle *attitude* prendre en priant ? Souvent, les croyants sont à genoux, tel Paul avec les anciens d'Éphèse en

Actes 20. 36, ou le Seigneur lui-même en Gethsémani. Mais on en voit debout, tel Josaphat en 2 Chroniques 20. 5. En 1 Chroniques 17. 16, David s'assied devant l'Éternel. Quant à Jonas ou au brigand sur la croix, ce n'est pas leur attitude extérieure, mais leur cœur qui parlait. Et c'est cela qui compte.

Dans certains cas, on rencontre, dans le Nouveau Testament, la prière accompagnée du *jeûne*. En Actes 13. 2-3, lorsque les prophètes et les docteurs d'Antioche ont reçu la direction du Saint-Esprit quant à Barnabas et à Saul, ils jeûnaient ; de nouveau, ils jeûnent et prient avant de les « laisser aller ». Lorsque Paul et Silas choisissent des anciens dans les assemblées, « ils prièrent avec jeûne, et les recommandèrent au Seigneur en qui ils avaient cru » (Act. 14. 23).

L'important est de se dépouiller de ce qui distrait de Lui, pour faire converger toute son attention sur la prière.

En aucun cas, il ne faudrait faire du jeûne un mérite. Si l'on se sent conduit par le Seigneur à l'observer à l'occasion, pour gagner du temps pour la prière ou s'y consacrer entièrement, ce sera toujours dans le sentiment de la seule grâce de Dieu et de sa bonté, qui répondront à nos demandes selon sa sagesse.

Quelle attitude
prendre en priant ?
Souvent, les croyants
sont à genoux [...] ce
n'est pas leur attitude
extérieure, mais leur
cœur qui parle.



Avec qui prier ?

Tout d'abord, bien sûr, *individuellement*, et cela « sans cesse », tout en réservant des moments particuliers pour être seul à seul avec Dieu.

Mais aussi en *famille*, comme la veuve du prophète. Quel exemple pour les enfants s'ils discernent que la prière est pour les parents une joie et un privilège, et non un devoir dont on se passerait. Au Psaume 128, la famille est réunie autour de la table. La présence de l'Éternel est là. Comment ne pas lui rendre grâce... même s'il y a des visites !

Pour la vie de *l'assemblée*, la réunion de prière a toute son importance. En Actes 12. 5, l'assemblée faisait d'instantes prières à Dieu pour la libération de Pierre. C'est tout spécialement en rapport avec la prière que le Seigneur fait sa promesse : « Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Matt. 18. 20 et 19).

Le frère qui s'exprime doit pouvoir être compris de tous ceux qui sont présents ; ils pourront alors ajouter l'amen à sa prière (1 Cor. 14. 16). Il ne s'agit pas d'enseigner les autres par une prière ou de les exhorter, voire de les reprendre !

Celui qui est la bouche de l'assemblée s'adresse à Dieu, non pas aux hommes.

Si la prière de l'assemblée a toute son importance, elle n'exclut pas que quelques-uns se retrouvent pour prier. En Actes 12, plusieurs étaient encore assemblés pendant la nuit et priaient dans la maison de Marie (v. 12). « Jacques et les frères » n'étaient pas là, d'après le verset 17. Il s'agissait

donc bien d'un petit groupe. Daniel avait prié avec ses amis (2. 18) ; Paul prie avec les anciens d'Éphèse (Act. 20. 36) ; on pourrait multiplier les exemples.

Enfin, combien il est heureux que deux *époux* puissent prier ensemble, selon 1 Pierre 3. 7. Rien ne peut mieux souder leur unité, leur harmonie. Ils ont soigneusement à veiller que rien dans

leur attitude réciproque ne vienne « interrompre leurs prières ». Si c'était le cas, il importerait de venir d'abord au Seigneur pour confesser ses fautes, puis, les reconnaître l'un envers l'autre ; alors, dans la reconnaissance, prier de nouveau ensemble.

Remarquons enfin qu'il y a des *cantiques*, ou certaines strophes, qui sont de véritables prières. Chantons-les dans un esprit de prière. Vous les découvrirez aisément. +

Il ne s'agit pas d'enseigner
les autres par une prière ou
de les exhorter, voire de les
reprandre ! Celui qui est
la bouche de l'assemblée
s'adresse à Dieu, non
pas aux hommes.



« Jésus [...] interrogea ses disciples, disant : Qui disent les hommes que je suis, moi, le fils de l'homme ? Et ils dirent : Les uns [disent] : Jean le baptiseur ; les autres : Élie ; et d'autres : Jérémie ou l'un des prophètes. »

(Matt. 16. 13-14)

« Et vous, qui dites-vous que je suis ? »

(Matt. 16. 15)

« Et Simon Pierre, répondant, dit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

(Matt. 16. 16)

